

Livradois Forez



Livres en campagne

**Dans l'opération
Le livre élu
en Livradois-Forez,
ce qui compte
n'est pas tellement
l'élection mais le fait
que les livres, beaucoup
de livres, soient lus.
La dixième édition
est en cours.
26 collèges, 137 classes
des écoles primaires
et maternelles,
16 bibliothèques,
soit quelque
4 000 enfants
et adolescents
y participent.
Ils lisent...
et élisent aussi,
ça fait partie du jeu.**

Salariés de l'Association des Bibliothécaires du Livradois-Forez, Jean-Christophe Lacas et Karine Meyronne racontent que l'histoire a commencé au début des années 90, à l'occasion d'une formation organisée par l'ABLF et consacrée à la littérature jeunesse. La réflexion a suivi son cours, il y a eu des péripéties comme dans toutes les bonnes histoires. On saute quelques épisodes, quelques pages et, en 1998-1999, c'est la première édition du Livre élu.

Sa finalité ? "Offrir à tous un égal accès à la culture, susciter le désir de lire, déscolariser l'acte de lecture (c'est-à-dire, donner à lire en dehors du cadre scolaire et pour le seul plaisir de lire), faire sortir le livre et le lecteur de leur isolement." De hautes ambitions qui resteraient irréalistes, de l'aveu même de Jean-Christophe Lacas, sans "la mobilisation de tous les acteurs de la lecture publique, la mise en réseau des bibliothécaires, documentalistes et enseignants". Bien qu'il soit unique dans sa catégorie, le Livre élu a deux branches (juste retour des choses, il faut bien des arbres pour fabriquer des livres, non ?), l'une pour les enfants, de la maternelle et du primaire, l'autre pour les adolescents et pré-adolescents, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Françoise Londiche est bibliothécaire à la médiathèque Alexandre Vialatte, à Ambert. Bibliothécaire ? Si on lui laissait le choix, elle dirait volontiers qu'elle est "passeur d'histoires", "passeuse" en l'occurrence. Des histoires, elle en passe un certain nombre en revue, avec le comité de sélection. "Chaque année, le comité lit une bonne centaine de livres, il en sélectionne dix pour les ados et cinq pour chaque cycle de la maternelle au

primaire. C'est du travail, bien sûr, mais c'est surtout un plaisir. Il y a des choses merveilleuses dans la littérature jeunesse ; les adultes qui la considéreraient avec condescendance auraient grand tort"

Dépouillement en avril

Enfants et adolescents font confiance aux sélectionneurs et attendent avec une certaine impatience le début des opérations. Le 12 novembre dernier, Daniel Barthélémy, documentaliste, donnait le top départ de la 10^{ème} édition au CDI du collège Georges Onslow, à Lezoux. "C'est un moment très attendu, depuis plusieurs années nous avons une participation d'une bonne soixantaine d'élèves. Avec les enseignants de français, nous faisons une présentation à plusieurs voix des livres retenus. J'explique le principe du Livre élu. Chaque élève qui s'inscrit (volontairement) accepte de remplir une fiche, une sorte de bulletin de vote, pour chaque ouvrage qu'il lit (sans obligation de les lire tous). Une urne est en permanence au CDI, le dépouillement a lieu en avril, avec tout le rituel adéquat, assesseurs, scrutateurs ; au passage, c'est une leçon d'instruction civique. S'il n'y a pas vraiment compétition entre les livres, l'émulation est grande entre les lecteurs, à la mi-décembre certains ont déjà lu tous les sélectionnés – qui sont disponibles en 4 exemplaires." Et de la même manière qu'on attend un rebondissement dans les histoires, des comédiens d'Acteurs Pupitres

**L'opération Livre élu
en Livradois-Forez est organisée
par l'ABLF, les Inspections de
l'Éducation Nationale de Thiers
et Ambert, le CRDP Auvergne,
la Bibliothèque départementale
de prêt du Puy-de-Dôme
et le Parc Livradois-Forez, avec
le concours des écoles, collèges
et bibliothèques du territoire.**

et Compagnie viennent, en janvier ou février, lire des extraits des ouvrages, les déjà lus et ceux qui restent à lire ; "ça donne un second souffle à notre affaire". Pour la pimenter encore, il est proposé aux élèves de dessiner une autre couverture pour le livre de leur choix ou, cette année, d'écrire les paroles d'une chanson à partir d'un des livres de la sélection.

À la médiathèque Alexandre Vialatte, Françoise Londiche et ses collègues accueillent les classes (en maternelle et primaire, ce sont les classes qui s'inscrivent) une fois tous les 15 jours. "Nous proposons des animations autour des livres, selon la formule du "raconte-tapis" ou du "kamichibai", un théâtre d'images venu du Japon. "Et les enseignants prolongent le travail de lecture en classe ou bien ils intègrent la sélection dans leur programme pédagogique.

Les auteurs et illustrateurs ont aussi leur mot à dire dans cette histoire. À l'invitation de l'ABLF, quelques-uns viennent à la rencontre de leurs lecteurs, pour une semaine.

Apprendre la patience

Antoine Guilloppé est venu deux fois, en 2005 pour Loup noir (éditions Casterman) et en 2008 pour Prédateurs (éditions Thierry Magnier). Il se souvient d'une mairie ronde, de vallons et de forêts... "Je vis en région parisienne, alors quand j'arrive dans un tel pays, j'ai la truffe qui remue." Mais là n'est pas l'essentiel. "Le métier d'auteur-illustrateur est très solitaire, une fois que le livre est parti on ne le revoit plus. Ces rencontres sont l'occasion d'avoir un vrai retour. Les enfants ne sont pas critiques, comme peuvent l'être les adultes, mais ils ont leur préférence et beaucoup d'interrogations. Ils ont aussi une énorme énergie. J'ai travaillé avec eux pendant mes deux séjours en Livradois-Forez, nous avons tendu de grandes feuilles de papier sur les murs. Au début, ils sont peut-être subjugués par la dextérité du dessinateur mais quand ils doivent s'y mettre à leur tour, ils voient bien que c'est du travail, qu'il faut du temps. J'essaie simplement de leur apprendre la patience. Et puis, dans mes livres, je laisse souvent des zones d'ombre qui deviennent prétexte à la conversation, chaque enfant éclaire ces ombres comme il l'entend."

Ils ont peut-être appris la patience mais ils gardent intacte leur énergie pour la finale qui a lieu en juin, à Saint-Gervais-sous-Meymont ou à Vertolaye. C'est la remise des prix, l'occasion de rencontrer des lauréats et bien plus que cela. "Ils viennent par centaines à cette journée, dit Françoise Londiche. Ils sont fiers, et heureux, de montrer leurs réalisations aux autres élèves, à leurs amis, aux parents." "C'est un grand moment de partage, ajoute Daniel Barthélémy. Si la lecture reste un acte intime, solitaire, elle devient ce jour-là quelque chose de collectif, convivial, festif. Les enfants courent, ils rient, c'est très physique." Aux livres aussi, la campagne fait le plus grand bien, ils ont la truffe qui remue. ■

S o m m a i r e

**Entretien
avec Tony
Bernard**
pages 2-3

**Simplement
royal**
page 7

**"Chabatz
d'entrar"**
pages 4-5

**Destins
croisés
à Malaguet**
page 8

**L'atelier
des paysages**
page 6

N°16



PHOTOGRAPHIQUE

Redécouvrir et faire redécouvrir les paysages de la Dore, parler des évolutions en comparant des photos d’hier aux clichés d’aujourd’hui, c’est la mission que la Commission Locale de l’Eau (présidée par Christian Terrier) a confiée à l’Observatoire Photographique des Territoires du Massif Central. Méthode semblable à celle déjà utilisée en vallée de l’Ance (lire en page 6).

PÉDAGOGIQUE

La Jaserie du Coq Noir, l’association Astrap et L’Usine à Sons viennent d’obtenir le label Patrimoines et environnement pour “la grande qualité pédagogique de prestations d’animation destinées aux jeunes et aux scolaires”. Le label est attribué par le Rectorat de l’Académie de Clermont-Ferrand, la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports et le Parc.

COMPLÈTE

Allègre, Ambert, Auzon, Billom, Châteldon, Courpière, Craponne-sur-Arzon, La Chaise-Dieu, Olliergues, Sauxillanges, Thiers et Viverols : la collection des Guides de visite de bourgs est désormais complète. Les guides, utiles aux touristes comme aux habitants, sont disponibles (gracieusement) à la Maison du Parc et dans chacun des bourgs.



CHOUETTE

Le Livradois-Forez possède l’une des plus belle population de chouettes chevêches en France. Des observations, réalisées depuis 1996 sur les secteurs de Bort-l’Etang, Reignat, Glaine-Montaigut, Augerolles et Sauviat, le confirment : les effectifs de ce rapace nocturne sont ici en légère augmentation alors que nationalement ils régressent.

MAISON

Rénover et construire sa maison... La série continue avec l’édition de trois nouveaux guides de bon conseil pour la Montagne thiernoise, Sauxillanges et le Pays d’Arlanc. Déjà paru : Billom-Saint-Dier et le Livradois. Les livrets, conçus par le Parc, le CAUE et les territoires concernés, sont disponibles dans les mairies, auprès des Communauté de communes et à la Maison du Parc.

Livradois-Forez - n° 16

Hiver 2008/2009
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org.
Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Savoy Offset
Tirage : 61 000 exemplaires
N° d’ISSN 1628-4372
Dépôt légal : premier trimestre 2009



“En filigrane, c’est la question

A mi-parcours du processus de révision de la Charte,

**Tony Bernard,
président du Parc,
fait le point.
Il parle
de biodiversité,
des richesses
du Livradois-Forez,
du bonheur
et de la nécessité
d’expérimenter.**

- Un nouveau président a forcément un regard neuf. Comment voyez-vous le Livradois-Forez ?

- Je le vois d’abord comme un territoire d’une grande richesse. Il dispose d’un patrimoine naturel et culturel, de paysages et d’une architecture de grande qualité. Et c’est bien à ce titre qu’il bénéficie du label Parc naturel régional. Mais son principal atout, ce sont ses habitants, ceux qui y vivent depuis toujours ou très longtemps et ceux qui font le choix de venir s’y installer. Les nouveaux venus, en plus de ce qu’ils apportent (de l’activité, de la vie), aident à la remémoration, ils nous font voir et prendre conscience de l’excellence de notre environnement immédiat parce que eux, précisément, l’ont choisi. Il y a aujourd’hui une aspiration très forte à une meilleure qualité de vie et, de ce point de vue, nous disposons de ressources qui sont, et seront, de plus en plus convoitées. Il nous appartient de veiller à ce que, dans une logique de développement durable, elles soient utilisées dans l’intérêt général des habitants.

- Le territoire a-t-il une véritable cohérence ?

- La cohérence n’est pas, ou pas seulement, une donnée naturelle, elle est avant tout une construction de l’histoire, une construction humaine. Le Parc a pour une part “inventé” ce territoire en contribuant à tisser des solidarités de La Chaise-Dieu à Thiers en passant par Ambert. Et le Parc lui-même est né d’une cohérence par défaut : au début des années 80, le territoire était en déclin (économique, démographique) et c’est parce

que des élus ont refusé la fatalité de ce déclin que nous disposons aujourd’hui de l’outil qui a permis d’inverser la tendance. La vallée de la Dore est un élément fort de ce territoire. Plus encore, la ligne ferroviaire reliant Sembadel à Peshadoires en est un axe structurant ; nous nous attacherons à assurer sa valorisation, en particulier au plan touristique.

- Vous avez pris vos fonctions à mi-parcours de la révision de la Charte, le bilan est fait, les nouvelles orientations sont à définir. Est-ce une situation confortable ?

- Confortable, je ne sais pas, mais à coup sûr stimulante. Les élus sortants ont tenu à assumer leur bilan, c’est tout à leur honneur. Ils ont laissé à la nouvelle équipe le soin de définir les nouvelles orientations (certains élus continuant bien sûr), c’est une marque de confiance et c’est très pédagogique. On apprend en faisant, nous avons été obligés de prendre très vite à la fois nos marques et la mesure des enjeux. La manière dont s’est effectué le passage de relais atteste d’une grande maturité politique. Et si l’ancien président, Elie Fayette, a été élu président d’honneur, c’est bien le signe d’une forme de continuité de l’action publique.

- Que pensez-vous du débat qui s’est instauré ? L’estimez-vous satisfaisant ?

- D’abord il a pris une forme inédite par rapport à la précédente révision, grâce à une

technologie nouvelle, à Internet. Les débats, les travaux des commissions ont pu être portés à la connaissance de tous dans un bref délai. Et chacun a pu réagir ou faire des propositions sur le blog que nous avons mis en place. Les ateliers citoyens ont également très bien fonctionné. Il y a eu une implication forte, des représentants associatifs en particulier. Nous avons besoin que les forces vives s’expriment parce qu’un Parc est une structure qui ne s’impose pas (les communes sont libres d’adhérer ou non) et qui, tous les douze ans, remet en jeu son existence. L’adhésion des habitants à son projet de territoire est le fondement de sa légitimité.



Après la phase bilan et le temps de la concertation, la révision suit son cours.

En 2009 : consultation des partenaires du Parc sur l’avant-projet ; avis intermédiaire du CNPN (Conseil National de la Protection de la Nature ; rédaction du projet définitif de charte ; procédure d’enquête publique.

En 2010 : vote des communes, des Communautés de communes, des Conseils généraux de Haute-Loire et du Puy-de-Dôme, du Conseil régional d’Auvergne (et vote côté Loire si les communes du versant Est des Monts du Forez décident de rejoindre le Parc). Le décret de classement devrait être pris en juin.

J'ai confiance en la démocratie représentative mais il faut, sans la remettre en cause, se rapprocher davantage de la population. La chose publique est l'affaire de tous, et pas seulement aux échéances électorales. Voltaire disait : « On ne naît pas citoyen, on le devient. » Le débat qui s'est instauré à l'occasion de la révision de la charte contribue à cela, au devenir citoyen de chacun. Du reste, le Parc fait beaucoup de sensibilisation auprès des scolaires, je crois qu'à l'avenir les habitants seront de plus en plus concernés par les thèmes qu'il défend, et plus enclins à les défendre avec lui.

- Le débat continue, les partenaires du Parc ont leur mot à dire. Mais vous-même, en tant que président, avez-vous un chapitre. Quelles devraient être, selon vous, les priorités de la charte en cours d'élaboration ?

fait de l'action humaine. Réagir en mettant au cœur de nos débats la question de l'énergie, en limitant considérablement nos émissions de gaz à effet de serre. Le Parc ne changera pas la donne à lui seul mais il est de notre responsabilité d'être à la hauteur et de montrer l'exemple. Je compte beaucoup sur la valeur de l'exemplarité. Autre grande priorité : la thématique sociale. Le péril semble écarté que le Livradois-Forez devienne un territoire vide, il ne faudrait pas qu'il devienne un territoire élitiste où ne pourraient s'installer que des familles aisées. Je suis très attaché à la mixité sociale dans l'habitat et je plaide pour un habitat écologique qui permet à la fois de réduire les coûts de fonctionnement du logement et de respecter l'environnement. Le social c'est aussi l'emploi, et le slogan "vivre et travailler au pays" ne me paraît pas du tout obsolète. Bien appliqué, il indique déjà la

moyen aussi de retrouver une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Et l'interrogation est exponentielle... Est-il nécessaire d'avoir trois voitures au garage ? De quoi avons-nous vraiment besoin pour vivre bien, pour être heureux ? En filigrane, c'est la question du bonheur qui est posée. Et dois-je ajouter que consommer sans modération, dilapider nos richesses c'est n'avoir aucun souci des générations futures ? La notion de « frugalité » contient aussi un élément d'équité sociale, celle-ci étant un des piliers du développement durable avec l'efficacité économique et la préservation de l'environnement. « Une autre vie s'invente ici », dit le slogan générique des Parcs naturels régionaux, prouvons-le !

- Peut-on programmer sur douze ans, période de validité de la Charte, la vie qui s'invente ?

du bonheur qui est posée



- La Charte définit les grandes orientations sur lesquelles il conviendra de ne pas transiger. Elle n'est pas un catalogue de mesures rigides qui nous priveraient de la souplesse nécessaire pour réagir, réorienter nos actions en fonction d'évolutions imprévues et de besoins nouveaux. A la fin des années 90, au moment de la révision de la précédente charte, la question du changement climatique ne se posait pas avec une telle acuité. Nous devons faire des choix responsables mais nous ne pouvons pas totalement programmer l'avenir. En revanche, il sera nécessaire d'évaluer nos actions année après année. La Fédération des Parcs a mis au point un outil d'aide à l'évaluation des Chartes que nous allons intégrer dans notre fonctionnement.

- La préservation de la biodiversité est une question majeure. Nous n'avons pas encore pleinement conscience de la dégradation considérable, du saccage qui s'accomplit sur cette planète, et le Livradois-Forez n'est pas à l'écart ni à l'abri. La biodiversité est la condition de notre adaptabilité, de notre capacité de résistance. Préserver la diversité des espèces revient tout simplement à garantir la perpétuation de notre propre espèce. Nous devons également prendre conscience et réagir face au changement climatique dont on sait aujourd'hui qu'il est le

voie pour atténuer, sinon supprimer, le problème des mouvements pendulaires entre le lieu de vie et l'entreprise ou le bureau.

- Le projet de Charte évoque la notion de "développement frugal"...

- La notion, si l'on écarte la connotation d'austérité ou d'ascétisme, me convient assez bien. A-t-on vraiment besoin de manger des fraises en décembre et des cerises en janvier ? Ne vaudrait-il pas mieux privilégier les filières courtes pour les produits de consommation courante ? Ce serait le moyen de relocaliser des productions, le



- Le Parc Livradois-Forez appartient à la génération des Parcs dits "développeurs", c'est-à-dire ceux qui ont mis l'accent sur le développement économique comme moyen de préserver l'environnement. Il semble que la tendance soit à recentrer les Parcs sur leur mission environnementale.

- Il y a en effet une tendance à renvoyer les Parcs aux fleurs et oiseaux dont, paradoxalement, on leur reproche parfois de s'occuper trop exclusivement. C'est bien méconnaître le rôle de l'homme qui est souvent intervenu pour le pire et qui peut intervenir pour le meilleur. Mais à cet égard, je suis serein, juriste de formation, je m'en remets à la loi. La loi de 2006 assigne cinq missions aux Parcs naturels régionaux : protection et gestion du patrimoine naturel et culturel ; aménagement du territoire ; développement économique et social ; accueil, éducation et information du public ; expérimentation et recherche. La loi est toujours en vigueur, elle s'applique. Et l'équipe technique du Parc a les compétences nécessaires pour assurer l'ensemble de ces missions.

- Au prétexte de refuser d'être restreint au pré carré de l'environnement, le Parc n'aurait-il pas une tentation hégémonique ?

- Pas du tout. Le Parc n'est pas seul sur son territoire. Les collectivités territoriales ou les organismes consulaires existaient bien avant lui, il aurait mauvaise grâce à prétendre les concurrencer. Il n'a même pas le goût de la solitude puisqu'il a fortement impulsé le développement de l'intercommunalité. L'important est de déterminer qui fait quoi, de nouer les partenariats efficaces en fonction des objectifs et de veiller à la cohérence des actions.

Si le Parc prétendait faire ce que d'autres font déjà, il manquerait à sa mission d'expérimentation. Il doit être précurseur, c'est sa spécificité. Et quand une expérience est concluante, alors il faut la transférer, laisser à d'autres le soin de prendre le relais. C'est, par exemple, ce qui a été fait avec la suppression des timbres-poste forestiers ; l'opération, initiée par le Parc et financée par les Conseils généraux, est maintenant prise en



charge par les Communautés de communes. Le transfert d'expérience s'entend évidemment au-delà des limites du Livradois-Forez. On dit souvent que le Parc est un outil extraordinaire à la disposition des communes et des Communautés qui n'auraient pas, chacune, les moyens de bénéficier d'un tel pôle de compétences. C'est vrai mais un peu réducteur. Le Parc est aussi, et surtout, l'instrument qui, par sa capacité d'innovation, peut nous permettre de faire de notre territoire un territoire plus humain et plus juste. ■



Tony Bernard a été élu président du parc le 2 juin dernier en fin de soirée, à moins de 35 ans.

Titulaire d'un DESS de droit public, il est formateur au CNFPT, à Clermont-Ferrand. A 23 ans, il devient maire de Châteldon, il était premier adjoint depuis deux ans. Pour justifier la précocité de son engagement, il cite un proverbe chinois : "Si tu ne donnes pas un but à ta vie, tu en feras une prison." Il considère que s'occuper de l'intérêt général est "un très beau but". Il sait l'anglais et l'allemand, il a fait du théâtre, il aime la randonnée, les livres, la natation, le jardinage, la convivialité. Il a aussi "une petite activité de vigneron amateur". Il dit qu'il a un attachement très fort à sa commune, dont il est originaire, mais ajoute très vite que sa première visite en tant que président du Parc a été pour Auzon, en Haute-Loire. Il se définirait volontiers comme "un idéaliste ayant le goût de l'action". Il n'en dira pas plus, on l'attend à Saint-Gervais-sous-Meymont.



**“Chabatz d’entrer...”,
“Finissez d’entrer”.
Quand la formule
est prononcée sur
le seuil de la porte,
c’est gagné,
la sympathie
est acquise.
Il peut arriver
qu’elle tarde un peu.
Des artistes
sont venus voir
si elle tardait
vraiment.
Il semble que le délai
soit très raisonnable**



“Chabatz d’entrer...”

Capacité d’écoute

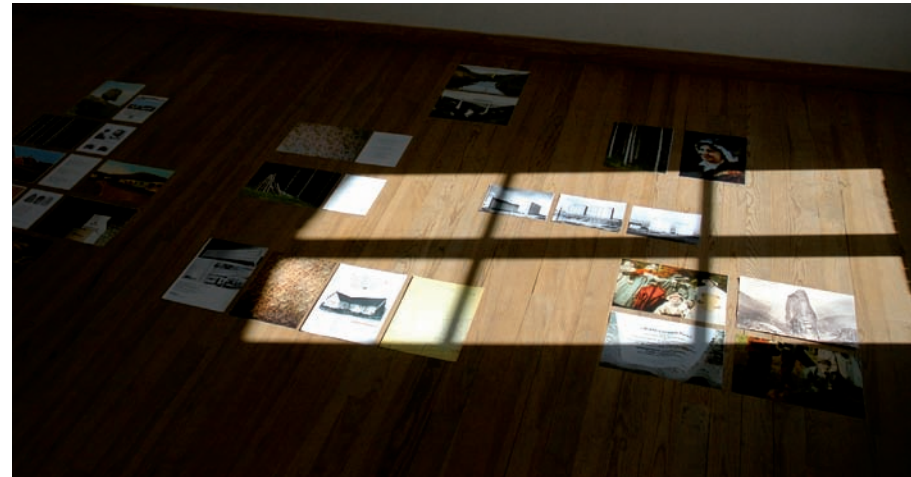
Ils sont arrivés en février, à dix, pour une “phase de repérage” de trois jours. Ils ont choisi Saint-Amant-Roche-Savine comme port d’attache, *“parce que le village est bien débroussaillé en termes de culture, c’est un village vivant”*, dit Olivier Berthelot, comédien, metteur en scène et coordinateur du collectif. Ils sont revenus dix jours en avril et dix-sept jours en mai pour des phases dites, respectivement, “d’immersion” et “de création”. *“Les portes ne s’ouvrent pas tout de suite en grand, admet le coordinateur, mais dès que la méfiance est surmontée vous découvrez des personnes adorables, prêtes à vous raconter les histoires du pays, disposées à vous faire grimper au grenier ou descendre à la cave si vous avez besoin de costumes ou d’accessoires pour ce spectacle que vous avez en projet.”* En projet seulement, parce que les artistes n’avaient pas d’idée préconçue. *“Nous venons avec nos compétences, notre expérience et, surtout, une grande capacité d’écoute. La création se fait in situ, avec ce que l’on récolte sur place. On arrive, on boit un verre, on chante des chansons et le travail a déjà commencé.”* “Tout fait ventre”, dit une expression populaire. Les artistes se sont répartis les tâches. Certains ont arpenté les communes voisines, Fournols, Cunlhat ou Ambert. D’autres ont organisé des ateliers de théâtre et de soundpainting (“peinture sonore” dans la parlure d’ici) avec les élèves de l’école et du collège de Saint-Amant.

D’autres encore sont allés à la Maison Roux de Berny. C’est la Maison de retraite de Saint-Germain l’Herm. *“On ne doit plus dire Maison de retraite, mais Etablissement d’hébergement pour personnes âgées dépendantes”*, précise Christiane Mollimard qui en est l’une des anima-

trices. Elle n’aime guère cette nouvelle dénomination, elle fait avec. L’établissement compte 45 résidents, pas plus dépendants que ça et qui aiment les rencontres. Ils ont créé une chorale avec quatre établissements voisins, ils font de la photo et sont en train d’inventer un blog. *“Quand les trois jeunes filles du collectif² sont venues et après qu’elles aient expliqué leur démarche, un groupe d’une dizaine de personnes s’est constitué, raconte l’animatrice. Il y avait Renée, Francine, Juliette (deux Juliette), Pierre, Jeanne, René, Paulette et Raymond... Tous avaient envie de parler, ils étaient heureux qu’on les écoute. Après les entretiens, je voyais bien que les jeunes filles étaient bouleversées.”*

Et carte sensible

Aux derniers jours de la résidence, du 22 au 25 mai, c’était la fête à Saint-Amant. On avait tendu au mur une “carte sensible”, un plan cadastral du Haut-Livradois, mais avec des visages, des propos d’habitants. Sous une photo des retraités de la



Maison Roux de Berny, une main avait écrit : “Vous êtes notre trésor.” C’est bouleversant en effet. On se souvient aussi du récit de soundpainting associant les enfants et des membres de la chorale Comme un accord. On se souvient du bal disco, organisé avec les jeunes de Saint-Amant, on se souvient du Projet de Julien, spectacle parodique et burlesque.

On se souvient des rires, des verres choqués, des promesses : “à bientôt”, “à vous revoir”.

Les artistes eux aussi l’ont prise de biais, la question de l’accueil. *“A un moment, il y a simplement des gens qui rencontrent des gens, qui se parlent, qui s’écoutent et qui s’entendent*, dit Olivier Berthelot. *Ce que nous avons fait pendant quelques semaines, des associations, des groupements ou simplement des personnes bienveillantes le font au quotidien. Si notre passage a permis de le faire voir, de le rappeler, c’est déjà beaucoup.”* Dans le langage du jour, on dirait que “l’art sert à créer du lien social”, qu’il contribue à le resserrer. On retiendra le mot du coordinateur : “Des gens rencontrent des gens” Dès que l’on finit d’entrer, ça ouvre des horizons. A l’invité et à l’invitant. ■



¹ - L’Ipamac (Inter Parcs du Massif central) réunit les dix Parcs naturels régionaux du Massif central et le Parc national des Cévennes. Les Parcs du Morvan, du Livradois-Forez, des Monts d’Ardèche, des Causses du Quercy et de Millevaches en Limousin participaient à l’opération “Parcs en résidences”, chacun avec un collectif d’artistes différent. Ils ont bénéficié du soutien des cinq Conseils régionaux, de l’Etat et de l’Union européenne.
² - Lisa Grimaud, Laurie Dall’Ava et Anaïs Aillet.



Le plus dur de “l’exode rural” est passé, certainement. Mais la tendance n’est pas complètement inversée. Les campagnes ne se repeuplent pas autant, pas aussi vite, qu’on le souhaiterait. Est-ce parce que les ruraux, les “natifs”, les gens d’ici ne sauraient pas bien accueillir et intégrer les nouveaux arrivants ? C’est la question que se sont posée cinq Parcs du Massif central¹. Ils auraient pu faire appel à des experts, il doit bien exister des experts de l’accueil. Ils ont préféré la prendre de biais, la question. Ils ont invité des artistes à venir séjourner sur leur territoire pour voir un peu de quoi il retournait, quitte à être surpris.

En Livradois-Forez, c’est Le Ventre qui est venu, ventre à terre si vous voulez, et avec du cœur. Le Ventre est un collectif, domicilié dans le Lot, qui regroupe des plasticiens, des comédiens, des vidéastes, des musiciens et même des circassiens, du nom que l’on donne aux artistes du cirque.

“Interpréter le monde qui vient”

– D’où vient cette idée que l’accueil des nouveaux arrivants à la campagne constitue un problème, cette idée que les ruraux ne seraient pas très accueillants ?

– Il ne s’agit pas tant de dire que les ruraux ne seraient pas accueillants, mais plutôt qu’ils n’auraient peut-être pas assez conscience de la difficulté que peut représenter pour de nouveaux arrivants l’arrivée dans un monde qui fonctionne selon d’autres règles que celles de la ville. S’il est vrai que ces nouveaux habitants peuvent représenter une chance pour des villages qui se dépeuplaient, en y apportant des forces neuves, des initiatives originales pouvant faire revivre le pays, ils représentent aussi un élément qui vient en perturber l’organisation sociale. Ils n’ont pas la même façon de vivre, ils ignorent souvent complètement les us et coutumes du lieu, d’où certaines réactions de défense possibles. Les gens d’ici, qui de plus peuvent se vivre comme les derniers, sont en fait dans un rapport ambivalent : les nouveaux venus représentent le renouveau (à condition qu’ils s’installent pour rester), ce qui veut dire qu’il va falloir leur faire une place (qui risque de nous priver de la maîtrise de ce renouveau).

– On invoque souvent la convivialité, la solidarité de la communauté villageoise d’antan. N’est-ce pas un fantasme de citadin ou un bricolage de la nostalgie ?

– Oui, il y a pas mal d’imagination dans cette vision. Le village est avant tout un lieu d’interconnaissance : tout le monde connaît tout le monde. Ce qui présente quelques avantages, celui de ne pas se sentir totalement inconnu et, le cas échéant, de pouvoir plus facilement se rendre des services, mais



André Micoud est sociologue, directeur de recherche au CNRS.

Il a accompagné l’opération “Parcs en résidence”.

Il dit que les artistes peuvent “provoquer des déclics”

et qu’une nouvelle forme de démocratie s’invente

à la campagne.

Entretien.

– Les artistes, quand ils sont “bons”, c’est-à-dire sensibles et observateurs bienveillants de la vie de leurs contemporains, ont cette capacité de nous aider à mieux nous comprendre nous-mêmes, “gens d’ici” comme “nouveaux arrivants”. Ce qui fait que, par ce miroir qu’ils tendent aux uns et aux autres, ils peuvent dire des choses (souvent le mieux est de le faire avec humour et tact) qui peuvent faciliter la compréhension mutuelle. Les artistes ne sont pas seulement là pour nous donner de la beauté, ils ont aussi cette fonction d’interpréter le monde qui vient et d’inventer des mots et des formes pour le dire. Ce qui fait que, souvent, ils heurtent des préjugés, ils remettent en cause les façons habituelles de se représenter les choses. Différemment des sociologues ou des “experts” de toute nature, ils ont surtout cette capacité (s’ils sont bons encore une fois) de s’adresser à tout un chacun en qui ils peuvent provoquer des déclics. Avec une belle œuvre, théâtre, chanson, clownerie, film... on va se dire : “Oh comme c’est bien vu ! Je le sentais mais je n’arrivais pas à l’exprimer aussi bien”.

– Vous dites souvent que “la campagne a des atouts pour inventer une démocratie de proximité”. Quels sont ces atouts ?

– Les conditions de ce que j’appelle une “démocratie de proximité” reposent d’une part sur cette interconnaissance, qui oblige à un respect mutuel entre voisins appelés à se côtoyer quotidiennement, et d’autre part sur la prégnance, plus forte dans un milieu rural, des éléments physiques qui obligent à un certain type de solidarité (l’éloignement, la réalité parfois dure des saisons, le



d’une grande famille au sein de laquelle les difficultés de la vie en commun sont à réguler d’une autre façon, avec moins de médiations.

La politique a été conçue à l’origine pour régler la vie de la cité. Comme son nom l’indique, polis est un mot grec qui désigne la ville, la cité. Je pense qu’une autre “politique”, mais que je ne sais pas comment nommer, est à inventer dans ces campagnes qui voient de plus en plus se côtoyer des gens d’ici (ceux attachés à “la défense des intérêts communaux” comme on dit encore parfois) et des nouveaux venus. Mais déjà, les Parcs, les Communautés de communes ou les Pays sont des formes nouvelles de “politique”, pour l’organisation collective de la gestion d’un bien commun.

– L’opposition ville/campagne est-elle encore pertinente ? La campagne a-t-

position est bel et bien valide. Ce qui ne veut pas dire que l’une est mieux que l’autre mais que, à mon avis, chacune appelle à une organisation spécifique du vivre ensemble. On peut aussi penser qu’il pourrait être heureux que chacune de ces formes de vie inspire à l’autre un certain nombre de remises en cause. Si la campagne, à l’évidence, a besoin de la ville, cela ne veut pas dire qu’elle doive en copier tous les modèles. Au contraire, je pense même que par la proximité qui est la sienne avec le monde biophysique, elle peut faire prendre conscience aux urbains de l’urgente nécessité qu’il y a à prendre en compte cette dimension environnementale (plus visible dans l’espace rural) ; en effet, il est avéré aujourd’hui que l’artificialisation à outrance rencontre des limites. De même si la ville a toujours eu besoin de la campagne, notamment pour



aussi des inconvénients, par exemple celui d’être toujours sous le regard d’autrui. Même si les choses ont bien changé depuis les années 50 (les ruraux et les citadins vont dans les mêmes supermarchés, regardent les mêmes programmes de télévision, ont des enfants qui font les mêmes études...) il reste des différences subtiles qui peuvent être source de malentendus. Je pense notamment au rapport à la durée : les urbains donnent l’impression d’être toujours pressés alors que les campagnards sont plus en-

clins à laisser du temps au temps. Les rythmes de vie ne sont pas tout à fait les mêmes. Il y a aussi les ancrages au lieu qui diffèrent. Les citadins accordent plus de valeur à la mobilité alors que les ruraux privilégient davantage l’inscription locale, l’attachement.

– Pourquoi des artistes qui viennent “plancher” sur la question de l’accueil devraient-ils être bien accueillis ? Ou, plus prosaïquement : à quoi servent-ils ?

manque de services...). On oppose souvent deux formes d’organisation de la vie sociale : la société, faite d’une somme d’individus juxtaposés, et la communauté faite de personnes liées entre elles par toute sorte de liens réciproques. La première concerne plutôt des ensembles humains de grande taille qui nécessitent des formes complexes de délégations, tant à des institutions qu’à des dispositifs techniques, et de contrôles. La seconde, tout aussi complexe, serait plutôt du type

elle besoin de la ville comme l’un a besoin de son autre, et réciproquement ?

– Plutôt que de parler de la ville et de la campagne, je préférerais parler des différentes formes d’établissements humains (selon le vocabulaire de l’ONU). Les groupements humains, c’est vrai, connaissent plusieurs formes d’établissements qui les placent dans des rapports forcément différents avec leurs milieux bio-physiques ; très artificialisés dans les villes et beaucoup moins à la campagne. Sur ce plan-là, l’op-

se nourrir, il ne s’agit pas pour elle d’exporter ses formes d’organisation sociale institutionnalisées. En revanche, l’expérience qui est la sienne des bienfaits de la circulation des hommes et des idées pourrait être transmise au monde rural qui, devenu souvent seulement agricole, a perdu une grande partie de sa richesse humaine. Une campagne davantage multiculturelle et une ville davantage soucieuse de son impact écologique... voilà ce que l’on pourrait espérer, n’est-ce pas ? ■



L'atelier en plein champ

Le paysage, chacun le voit à sa façon. Chacun contribue à sa fabrication : le paysan qui fauche et laboure, le jeune retraité qui restaure ou construit une maison, cette femme qui ensemence son potager... Donc tout le monde peut en parler. L'atelier des paysages de la Vallée de l'Ance sert à ça, à en parler. A agir aussi.



L'Auvergne est la région de France la mieux dotée en chartes paysagères, ces outils destinés à mieux maîtriser les évolutions et qui ont été élaborés à partir de 1993. Mais ces chartes demeurent le plus souvent un catalogue de bonnes intentions dont la mise en œuvre est différée parce qu'elles ont été conçues sans vraiment y associer les populations concernées", constate Alexis Pernet. Pour pallier ce défaut d'origine, le Conseil régional d'Auvergne a proposé, fin 2006, d'organiser, à titre expérimental, une sorte d'atelier dans lequel la question paysagère pourrait être abordée différemment. Le Parc et la Communauté de communes de la Vallée de l'Ance ont dit "banco" (*).

Comme un coiffeur

Alexis Pernet est paysagiste, diplômé de l'Ecole de Versailles, et doctorant en géographie. Il coordonne l'atelier des paysages pour le compte du Parc, en collaboration avec Nicolas Taillandier, agent de développement à la Communauté de communes. Pour éviter de vains débats, il a mis un pluriel où d'habitude on use d'un singulier : "Tenter de définir le" paysage aboutit toujours à des débats un peu vains ; c'est une notion savante, teintée d'élitisme, d'origine picturale, et le mot, du reste, n'existe pas en occitan. Nous avons préféré partir du vécu quoti-

dien des habitants, de leur propre perception, sans la juger, en la considérant comme légitime. C'est pourquoi, avec l'ensemble de l'équipe, nous avons choisi d'aller au-devant des habitants." Un atelier établi en plein champ, en somme. En somme et en actes. Stéphane Duprat, un autre paysagiste embarqué dans l'atelier, a pris son sac à dos, une toile de tente et il est parti à la rencontre d'une quinzaine d'agriculteurs pendant l'été 2007. Une journée passée avec chacun d'eux, à vivre à leur rythme, donner la main parfois, les écouter et, le soir, planter la tente sur un coin de prairie. "Les moissonneuses le modifient, le paysage, raconte un de ses interlocuteurs. Avant, c'est tout plat, après il y a des andains de paille partout. Quand je moissonne, je dis que je coiffe le paysage, comme le coiffeur avec le peigne et la tondeuse." Une carte a été éditée qui retrace le parcours du paysagiste-voyageur et qui fait voir en couleur "l'archipel agricole", les prairies et les cultures qui d'ordinaire apparaissent en blanc sur les cartes topographiques, comme s'il s'agissait d'un support amorphe. Quand c'est tout le contraire, parole de coiffeur.

Louise Bonne et Williams

François Philibert, stagiaire (et appelé bientôt à d'autres fonctions - on y vien-

part ailleurs avec une telle densité d'arbres. Le 26 septembre 2007, une quarantaine de personnes se sont retrouvées chez Jean-Paul Cussonnet, à Sauvesanges, pour un "goûter des poirières". On a comparé les saveurs de la Louise Bonne, de la Williams jaune et de la Marguerite Marillat, on a goûté aux confitures, aux compotes, et testé des eaux de vie. De là, l'intérêt s'est porté sur la flore des jardins potagers... "Les gens ont commencé à échanger des graines, des plants, dit Alexis Pernet. Le troc se fait parfois du nord au sud de la vallée, ou par l'entremise d'un guichet de poste... Ça ouvre des perspectives inattendues sur le type de sociabilité qui peut s'inventer autour du jardin."

Les paysages évoluent et le regard que nous portons sur eux change, en décalage souvent. Pour mesurer l'évolution, ou au moins en prendre acte, Carole Coupière, stagiaire elle aussi, est allée frapper aux portes, elle a couru les videgreniers. Des habitants lui ont ouvert leurs albums de photos, montré des cartes postales anciennes. Les photographes Pierre Enjelvin et Christian Guy (de l'Observatoire Photographique des Territoires du Massif Central) ont retenu



30 images, 30 lieux dont ils sont allés (re)tirer le portrait. On a comparé selon l'habituelle méthode de l'avant et de l'après, de l'aujourd'hui et l'autrefois. Clics et commentaires ont fait l'objet d'une exposition que l'on a pu voir au collège de Saint-Anthème, que l'on peut voir, jusqu'au 16 janvier, à la Maison du Parc, que l'on verra en février à la mairie de Viverols.

Les paysages, c'est tout ensemble de la "nature" et du bâti. Une architecture moderne est-elle possible dans les territoires ruraux ? C'est la question que l'on s'est posée à l'atelier. Pour creuser un peu la question, pour l'ouvrir bien plus que pour y répondre, les Ecoles d'architecture de Saint-Etienne et de Clermont-Ferrand ont dépêché chacune un groupe d'étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année en vallée de l'Ance. Les étudiants, ils étaient 70 en tout, ont conçu des projets réalistes ou utopiques, déconcertants, dérangeants parfois. Ils en ont débattu avec les élus, avec des habitants. A l'issue du débat, force était de reconnaître que modernité et ruralité n'étaient pas en si mauvais termes, que le nouveau n'était pas ennemi de la tradition.

Une culture commune

Il y a eu aussi des randonnées, sous couvert de l'atelier. Des marches, avec "lecture du paysage", du côté de Medeyrolles, de Saint-Romain ou de Chomet. Occasion de prendre langue pour ceux qui regardent le paysage avec ceux qui le font, puis d'inverser la perspective. "On perçoit un certain clivage entre les agriculteurs, qui s'estiment parfois marginalisés, déconsidérés, et les non-agriculteurs, reconnaît Alexis Pernet. De telles rencontres ne permettent évidemment pas de tout résoudre, mais elles contribuent certainement à préparer le terrain d'une meilleure entente."

L'atelier s'achève. "C'est une belle expérience, dit Nicolas Taillandier. Personne ne juge personne, chacun écoute les arguments de chacun. On assiste à l'émergence d'une culture commune du paysage, sans en dénier les tensions. On est dans une approche très "participative", ça ouvre des pistes de réflexion, et d'action." Nicolas Taillandier est appelé à d'autres fonctions, il cède son poste d'agent de développement à François Philibert, que l'on a croisé plus haut. Celui-ci est sur la même longueur d'onde : "Le relationnel est très important pour mettre en œuvre des politiques, pour faciliter cette mise en œuvre. Une partie des agriculteurs qui se sont exprimés dans le cadre de l'atelier - et pas seulement eux - souhaitent l'élaboration d'un Plan Local d'Urbanisme à l'échelle de la communauté de communes. C'est une bonne base pour mieux maîtriser l'évolution des paysages." Dans le Contrat Local de Développement qu'elle vient de signer avec le Conseil général (et qui vaut de 2009 à 2013) la Communauté de communes a inscrit cette priorité : "Mobiliser le paysage, l'architecture, l'urbanisme et l'habitat au service du développement local." L'atelier des paysages s'achève, il ne finit pas. ■

(*) L'opération bénéficie également du soutien du Conseil général du Puy-de-Dôme, des Pays du Forez et de l'Union européenne (programme Leader +).

Le Milan royal
est aisément reconnaissable
à sa queue fourchue,
à une tache blanche
sous chaque aile
et à son vol nonchalant.



Ce qualificatif qui
lui fait si grand nom,
il le doit peut-être
à ses états de service
à la cour des rois
quand les souverains
se distrayaient
à des jeux
de fauconnerie.

Au temps
où le nombre
était en sa faveur,
le Milan royal
fut aussi éboueur
des villes, à Londres
et Paris.
Aujourd'hui,
il mène petite vie,
à la campagne,
dans des dortoirs
précaires
qui semblent
des seigneuries
assiégées.
Même en Auvergne,
même
en Livradois-Forez.

Royal, simplement royal

Buffon, le grand Buffon (1707-1788), l'étrille considérablement. Les milans et les buses, écrit-il dans son Histoire naturelle, sont "des oiseaux ignobles, immondes et lâches ; ils ont une sorte de stupidité féroce qui leur donne l'air de l'audace tranquille et semble leur ôter la connaissance du danger". Usant d'un argument peu scientifique, il en rajoute dans la détestation : "De tout temps on a comparé l'homme grossièrement impudent au milan, et la femme tristement bête à la buse." Mais à un moment, l'inexplicable haine cède et le Milan entre en grâce : "Il semble que le vol soit son état naturel, sa situation favorite. L'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute : ses ailes longues et étroites, paroissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, et elle agit sans cesse : il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné ; il semble plutôt nager que voler ; il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête et reste comme suspendu, ou fixé à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement de ses ailes." Le vol est majestueux en effet, le milan sait s'économiser en utilisant les courants thermiques ; n'en déplaise à Buffon, c'est un démenti élégant à une prétendue "stupidité".

Volontiers charognard

Le 21 septembre dernier, c'était un dimanche, on a décompté 131 passages de Milan royaux au col de Baracuchet.

Quelques-uns étaient probablement natifs de la plaine d'Ambert, du Bas-Livradois ou de la Comté, mais ils ne constituaient pas le gros du contingent. Romain Riols, ornithologue, chargé d'études à la LPO, sera le premier à en convenir. "L'effectif de l'Auvergne représente certes plus du quart de l'effectif national¹, mais le Livradois-Forez est trop boisé pour accueillir des populations conséquentes. La plus forte concentration d'oiseaux nicheurs, de l'ordre d'une quinzaine de couples, se trouve aux environs d'Isserteaux, à proximité d'un élevage de sangliers qui sont nourris de déchets de volaille." S'il aime les espaces ouverts, les prairies où après la fauche il peut aisément repérer ses proies, campagnols et taupes surtout, le Milan est opportuniste et volontiers charognard si l'occasion se présente.

Destinations estivales

La vie pourrait être paisible. L'oiseau, au moins quand il a atteint la maturité, est plutôt sédentaire et du genre taiseux. Les couples se forment dès la fin de l'hiver. Mâle et femelle paradent, se tenant parfois par les serres, décrivant dans le ciel d'amples arabesques et plongeant soudain en piqué. La fidélité est à vie, le nid construit à la fourche d'un arbre, parfois c'est un ancien nid de corbeaux qui est recyclé. La femelle pond de un à quatre œufs et couve pendant un bon mois. Les oisillons étreignent leurs ailes au bout d'une cinquantaine de jours et font le brouillon de leurs escapades futures.

A l'automne, les jeunes migrent, ils filent dans les Pyrénées, en Espagne, très exceptionnellement jusqu'en Afrique. Ils reviennent au printemps sans que rien ne les y oblige puisqu'ils ne nichent qu'à l'âge de trois ou quatre ans. Il semble que la "philopatrie", l'amour de la terre natale, soit de règle chez les Milans royaux. Libres de l'impératif de reproduction et des contraintes afférentes, ils ont parfois un comportement qualifié par les spécialistes d'"erratique", autant dire qu'ils font du tourisme. Un natif du Livradois-Forez a été repéré dans les Ardennes puis dans le Jura suisse². A chacun ses destinations estivales.

Notre phobie sanitaire

La vie n'est pas paisible. Les populations sont en nette régression. La première cause en est le changement des pratiques agricoles. "Quand des étendues d'herbage sont transformées en openfield céréalier, le Milan n'y trouve plus son compte, déplore Romain Riols. Les effectifs d'Allemagne de l'Est ont brutalement chuté après... la chute du mur de Berlin, quand les céréaliers ont pris possession des terres." Autre cause, même conséquence : "Les empoisonnements de campagnols ont eu un effet dévastateur, en Espagne surtout où l'on estime que 30 000 oiseaux ont été empoisonnés en dix ans, mais aussi en Franche-Comté."

Il faut ajouter, au nombre des déboires, les éoliennes qui sont de "méchants bachoires à Milan", selon l'ornithologue. "L'espèce en est plus que d'autres victime, peut-être en rai-

son de sa façon de voler." Ajouter encore les électrocutions et la mortalité routière – "quand l'oiseau veut récupérer un cadavre de bérissou, il risque d'être tué à son tour". Sans compter les individus retrouvés chargés de plomb et dont il n'est pas certain que le criblage relève de la seule maladresse d'un chasseur. Au bout du compte, ça fait beaucoup, mais ce n'est pas tout. "Le Milan est aussi victime de notre phobie sanitaire qui fait qu'il ne dispose plus, ou plus guère, d'équarrissage naturel³. Dans les fermes, on jetait sur le fumier les restes d'un poulet ou d'un lapin, les entrailles, la carcasse ; ce n'est plus l'usage."

S'il était moins taiseux, le Milan royal dirait certainement qu'à tout prendre, il vaut mieux être insulté par Buffon. Qu'il n'ait pas une bonne "connaissance du danger", soit, mais son "audace tranquille" accompagne depuis longtemps le paysan qui fauche, ses chorégraphies aériennes nous impressionnent toujours. Qui voudrait renoncer à une telle compagnie ? ■

1 - Effectif régional : de 630 à 1030 individus ; national : de 3 000 à 3 900 ; européen : 19 000 à 24 000 (estimations de la LPO). Son aire de répartition s'étend des îles du Cap Vert à la Biélorussie, avec trois places fortes : la France, l'Allemagne et l'Espagne.

2 - Depuis 2005, les Milans royaux font l'objet d'un suivi grâce à un marquage à l'aile. D'où le repérage des pérégrinations du Livradois-Forezien.

3 - La LPO va mettre en place, à titre expérimental, une placette d'alimentation approvisionnée en déchets d'abattoir à Rosières, en Haute-Loire. L'expérience est déjà tentée dans le Doubs, elle le sera aussi en Bourgogne.



Comment les destins de l'administratrice du Théâtre de Oullins (Rhône), d'un musicien toujours entre deux concerts, et celui d'une maison arrimée au bord du lac de Malaguet (Haute-Loire) parviennent-ils à se croiser ? C'est la maison, probablement, qui détient les clefs de l'énigme, ou le lac.

Destins croisés

Entre Allègre et Sembadel, au hameau de Malaguet, vous prenez à main gauche, si vous venez d'Allègre. Vous dévalez deux trois virages entre des mélèzes au garde-à-vous, vous prenez un raidillon à droite et vous tombez sur l'encoche bleue du lac, vous êtes à la maison. Vous dites que c'est très beau. Joëlle Le Jean, la maîtresse des lieux, vous sait gré de cette appréciation. Elle en sait mieux que vous la beauté, elle le sait d'un savoir d'enfant. *"J'ai eu une enfance parisienne mais nous passions les trois mois d'été à Malaguet, qui est une propriété familiale¹. C'était merveilleux. Nous avions toute liberté de mouvement, liberté de courir dans la forêt, de cueillir des baies. Nous n'avions peur de rien et nos parents ne s'inquiétaient pas."*

La trame des vies

Quand on a goûté à ce bonheur-là, on se promet d'en reprendre. Joëlle Le Jean fait quand même un long détour. Elle part vivre en Provence, près de Vaison-la-Romaine, où elle s'occupe de psychiatrie infantile. Puis elle "remonte" sur Lyon pour travailler dans le spectacle. En 1982, elle devient administratrice de production du Théâtre de la Renaissance, à Oullins. Le temps est plutôt clément pour le spectacle vivant. L'administratrice accueille des comédiens, des danseurs ou des musiciens, et notamment le Workshop. Elle sympathise avec le batteur, un certain Christian Rollet... Vous voyez bien que le destin commence à croiser ses fils, à tisser la trame des vies.

Christian Rollet a pris lui aussi des chemins détournés. Il est né à Nice, il a passé son enfance dans le Poitou. Il vient à Lyon pour faire des études de philosophie, il se consacre surtout à la musique. Entre Descartes et Ornette Coleman, c'est le second qui l'emporte. Il choisit la batterie *"parce que c'est très physique, tout*

le corps doit s'agiter et se coordonner". Dès 1968, il est de la bande du Workshop, estampillé "free jazz" à ses débuts. *"Nous étions fascinés par cette musique venue d'Amérique qui bousculait tous les standards. Nous aimions son feu, son énergie et la manière dont elle s'inventait devant un public."* Pour lui aussi, tout commence avec une grande liberté de mouvement. Il est toujours de la bande du Workshop, de la Marmite Infernale, Baron Samedi ou E'Guijecri, des formations échevelées, regroupées à l'enseigne de l'ARFI, Association à la recherche d'un folklore imaginaire². Il joue, il tourne, en France, en Allemagne, au Moyen-Orient, au Canada, aux Etats-Unis. Et pendant ce temps-là...

Des espaces d'intimité

En juillet 2002, à la suite d'un accident de santé, Joëlle Le Jean décide de s'accorder un an de réflexion. Elle vient réfléchir à Malaguet, au bord du lac. *"La propriété était un peu à l'abandon, mon père vieillissant s'en occupait moins. Je songeais depuis longtemps à l'accueil en chambres d'hôtes, je suis très maison, j'aime faire la cuisine."* La réflexion est concluante. L'administratrice, qui s'y connaît en gestion, a pesé le pour et le contre, elle se lance. La maison était une fabrique de rubans jusqu'à la première Guerre mondiale – une photographie portant la mention Béal, éditeur à La Chaise-Dieu en témoigne ; on voit les ouvriers et leurs familles, endimanchés, posant devant l'alignement des métiers. Ensuite, elle a été affectée à d'autres usages : scierie, moulin, élevage de poulets, pisciculture... Elle peut supporter une nouvelle reconversion, moyennant travaux.

"Nous n'avons conservé que les murs et la charpente en bois de châtaignier. Nous avons gardé les volumes, bien sûr." Joëlle Le Jean fait un geste du bras, on lève les

yeux. *"Nous avons créé cette verrière qui éclaire la nef centrale tout en préservant des espaces d'intimité."* La nef dessert la salle à manger, la cuisine et un salon où brûle un feu de bois. Les chambres sont à l'étage et en rez-de-jardin, avec vue sur le lac ou orientées plein sud. Tout est cossu, confortable et chaleureux. Il faisait un peu frais, ce jour-là, à Malaguet. On conversait au salon, près de la cheminée, c'est pourquoi l'on a pris quelque liberté avec la chronologie. En fait, les premiers travaux ont concerné le lac. *"Il n'était plus vidangé depuis 14 ans, nous avons commencé par là pour pouvoir le rempoissonner puisque nous avions l'intention de proposer une activité de pêche à la mouche. Nous avons aménagé un bassin de décantation afin de bien filtrer les eaux avant de les rejeter dans la rivière³ et refait une vanne pour retenir les poissons dans la pêcherie."* Joëlle Le Jean use plus volontiers du "nous", signe que le musicien a pris sa place dans l'affaire. *"Tout ce qui est manuel et physique me va bien, le bricolage, les petites réparations, sortir les barques, couper du bois... pourvu que ça n'empêche pas sur la musique."* Il y a une pièce réservée à la musique.

Musiques du monde

La maison du lac a accueilli ses premiers hôtes en 2006, sans promotion, sans même un site Internet, et sans le label Gîtes de France 3 épis qui lui a été attribué depuis. Le bouche-à-oreille a vanté la beauté du site, le confort des chambres, la qualité de la cuisine de Joëlle Le Jean, son soufflet à la fourme d'Ambert, son tartare de saumon aux lentilles vertes du Velay, et les champignons saisis à la poêle avec juste un filet d'huile d'olive. Une commercialisation rigoureuse a fini d'asseoir la réputation de l'établissement. Les hôtes sont des pêcheurs à la mouche, débutants ou confirmés, des festivaliers,

en Harley et Santiag s'ils vont à Craponne-sur-Arzon, plus classiquement équipés s'ils viennent pour La Chaise-Dieu, déguisés peut-être s'ils assistent aux fêtes médiévales d'Allègre. Ils sont randonneurs ou font une étape à l'occasion des migrations estivales.

Le soir, à table ou installés dans les fauteuils du salon, ils parlent des poissons qu'ils ont pris, puis rendus au lac, les pêcheurs à la mouche sont comme ça⁴. Ils parlent d'une balade en forêt, d'une fleur qu'ils décrivent comme ils peuvent, ils ne l'ont pas cueillie, il y a ici des espèces rares et protégées. Ils parlent de théâtre, de littérature ou de philosophie si un ouvrage de la bibliothèque en est le prétexte : Jim Harrison ou les stoiciens, les Souvenirs entomologiques de Jean-Henri Fabre ou Les mystères de Paris d'Eugène Sue. Bien sûr, ils écoutent de la musique, du jazz, les disques sous label ARFI (il y en a une bonne cinquantaine), du classique, de l'opéra, Brassens, Piaf et les Têtes raides, des musiques du monde. Quand ils s'en vont, les hôtes se promettent de reprendre une part de ce bonheur-là. Et d'y convier leurs amis... ■

▲ La maison du lac
43270 Monlet
tél. 04 71 00 21 48
courriel :
lacedmalaguet@wanadoo.fr

1 - Le lac de Malaguet est un domaine privé de 27 hectares dont 22 en eau. Trois familles (dont la famille Le Jean) en sont les propriétaires, regroupés au sein d'une société civile agricole. Le bâtiment aménagé en chambres d'hôtes a été racheté à la société.

2 - Où l'on croise un certain Alain Gibert, qui vit à Montmorin et qui était l'invité du n°8 du Journal du Livradois-Forez, automne-hiver 2004.

3 - La Borne, affluent de l'Allier, est le déversoir naturel du lac.

4 - Vous pouvez pratiquer la pêche à la mouche sans être hébergé à la Maison du lac et, sur demande, bénéficier des services d'un moniteur pour initiation ou perfectionnement.